

*UNE  
ÉTRANGE  
SENSATION*

**Romane HOAREAU**

4<sup>e</sup>, Collège Ravine des Cabris, Saint-Pierre  
Professeure de lettres : Mme Mauricianne Lebon



Je me trouvais dans mon nid, recroquevillé entre les rochers côtiers. Me sentant d'humeur aventureuse, je décidai de survoler la falaise. En atteignant le haut du sombre belvédère, une étrange sensation parcourut tout mon être quand je me rendis compte qu'aucun cri d'enfants, aucune exclamation de la part d'un adolescent ennuyé ne se faisait entendre! Où étaient-ils, tous ces touristes, tous ces amateurs des beautés qu'offrait la nature, tous les campeurs?

99

Mener une petite enquête ne me ferait pas de mal, et cela me permettrait peut-être d'explorer de nouveaux endroits. Je me rendis jusqu'au village et, plus j'avancais, plus je sentais comme un froid dans mon dos! Quel oiseau n'aurait pas aimé être libre, sans photographe ou enfant courant vers lui tels des charognards? Moi! Je haïssais le vide, le silence, la désolation qui émanaient de ces côtes, de ce village, des routes.

Toujours dans le silence le plus pesant, je réfléchissais : que leur était-il arrivé? Sans aucune réponse à cette question, je rentrai alors à mon nid, dépité.

Le lendemain était synonyme d'espoir, car je priai pour revoir les bipèdes avec lesquels j'avais construit mon quotidien. Et sans plus tarder, je me rendis à la ville.

Effondré, je constatai exactement la même chose que le jour précédent. Aucun son n'émanait des rues ni des routes, mais seulement quelques bruits à l'intérieur des maisons.

Que devais-je faire? M'aventurer, écouter ma curiosité? M'en aller loin d'ici? Non! Je n'étais pas un oiseau migrateur et je n'allais sûrement pas quitter tous ces visages si familiers.

Alors je descendis, je devais voler plus près du sol, car une vision aérienne ne m'aurait rien apporté. Je zigzaguai entre les maisons, les buissons et les poteaux. En regardant à travers les fenêtres, je pouvais voir tous les villageois qui s'occupaient tant bien que mal, cherchant quelques activités amusantes. Ils n'avaient pas été mis là de leur plein gré, c'était évident. Ils avaient peut-être été touchés par une quelconque maladie si dangereuse qu'ils devaient rester chez eux pendant une période indéterminée, et cela justement me faisait peur. Ce mot pouvait à la fois être positif et négatif! L'adjectif « indéterminé » me procurait plus une sensation de mal-être que de bien-être.

100

Combien de temps allaient-ils rester chez eux? Aucune réponse à cette question encore une fois, et comme d'habitude, je retournai dans mon nid, l'hiver approchant à grands pas. Que pouvait bien ressentir un humain pendant cette réclusion, ressentait-il de la peur? Ou était-ce un sentiment propre aux oiseaux? Toutes ces questions virevoltaient dans ma tête, et avant même que je puisse essayer de répondre, je fus emporté dans les bras de Morphée.

Le lendemain, l'espoir n'était plus et je me résolus à croire que personne n'allait jamais sortir, enfermé pendant je ne sais combien de temps. Un tour au village était tout de même nécessaire pour observer, par chance,

un quelconque avancement. Rien n'avait changé, aucun bipède ne sortait de sa maison, et le volume de télévision était aussi élevé qu'auparavant.

Mon tour terminé, je partis pêcher afin de me sustenter. La journée passa à une vitesse folle et sans m'en rendre compte, la nuit était arrivée et le sommeil me prit. Les jours suivants furent similaires aux précédents. Si ce n'est quelques facteurs qui passaient par là, aucun homme, aucune femme ne sortait de chez eux. Je m'étais habitué à ce silence froid, en survolant les maisons. Mais qu'allait-il m'arriver quand ils allaient tous sortir ? Allais-je fuir loin d'ici pour les mêmes raisons qui m'en avaient empêché auparavant ? Rien n'était sûr, l'attente n'était pas terminée, et ma routine triste et ennuyeuse, non plus. Les questions se multipliaient au fur et à mesure que le temps passait, mais les inquiétudes s'évaporaient comme si je n'avais plus aucun sentiment d'empathie pour ces êtres. Le chemin allait être encore long, mais je devais me réjouir. Car moi, au moins, je n'étais pas confiné !